

D 1192 ARGENTINE: APPEL DU GÉNÉRAL CAMPS A LA DÉSOBÉISSANCE
AU GOUVERNEMENT

La loi portant extinction des poursuites pénales pour les membres des forces de l'ordre non inculpés au 23 février 1987 (cf. DIAL D 1163) aurait normalement dû rassurer les milieux militaires, les principaux visés par la justice. Paradoxalement, cette loi a augmenté le malaise des militaires. L'Argentine n'en finit pas de se remettre de la commotion nationale des "disparus" puis de la défaite de la guerre des Malouines. Personnage symbolique s'il en est, le général Camps, ancien chef de la police de Buenos-Aires condamné le 2 décembre 1987 à 25 ans de prison pour violation des droits de l'homme, en appelle une nouvelle fois à l'opinion publique et aux milieux militaires (cf. DIAL D 844 et 907). La virulente déclaration ci-dessous a paru dans le journal *La Prensa* du 14 mars 1987.

Note DIAL.

La responsabilité finale

L'HONNEUR D'AVOIR COMBATTU ET D'AVOIR VAINCU

par Ramon J.A. Camps

(intertitres de DIAL)

De quelle autorité je m'adresse à vous? De l'autorité que me confère le fait d'être le chef vainqueur d'une des batailles décisives de la guerre au cours de laquelle nous avons anéanti la subversion marxiste, comme nous en avons reçu l'ordre. De l'autorité qui vient du fait d'avoir touché à ce qui était intouchable, c'est-à-dire le pouvoir occulte qui fait tourner toutes les usines à pouvoir du monde: le pouvoir de l'argent et le pouvoir de la révolution. (Et c'est là le seul - et principal - motif pour lequel j'ai été choisi comme bouc émissaire de toutes les "fautes" imaginables). De l'autorité de celui qui subit la persécution pour la justice vu que j'ai été condamné par anticipation. Et de l'autorité, enfin, de celui qui a tout souffert pour la patrie sauf la mort, laquelle viendra quand il plaira à Dieu de me l'envoyer.

(La désagrégation de la nation)

Le temps presse et je tiens à vous dire comment je vois notre malheureux pays (et quels sont les chemins possibles de son salut) depuis la vie contemplative à laquelle je suis contraint et, à mon grand regret, je dois m'habituer car comme soldat je suis un homme d'action.

Nous sommes en premier lieu une nation sans frontières, ni extérieures ni intérieures, en désintégration territoriale alarmante et continue, d'une part, et en processus accéléré de dissolution de l'être national, d'autre part, de par l'infiltration marxiste et l'asservissement de l'ordre naturel dans tous les domaines.

Il est douloureux de voir l'Armée rabaissée et démembrée comme si la propagande perversément orchestrée avait fini par convaincre les militaires eux-mêmes que ce

fut une faute d'avoir fait la guerre et de l'avoir gagnée. Aucune guerre n'est agréable et nous savons tous qu'elle entraîne inévitablement sa part de souffrances et d'horreurs. Mais nous n'avons pas le choix si nous voulions garantir la paix, en quoi a tout simplement reposé son indiscutable justesse. Les anciens le savaient bien: "Si tu veux la paix prépare la guerre". Nous, les militaires, nous nous préparons à la guerre et nous faisons la guerre pour que le reste de la société puisse vivre en paix.

Nous savons tous, par ailleurs, tout ce que nous avons subi et combien nous avons souffert; combien de camarades, amis et parents nous avons vu tomber à nos côtés. Nous avons prié pour nos morts dans l'intimité des églises et dans la clôture de nos foyers. Mais nous n'avons pas marchandé notre douleur. La sobriété propre au soldat a été aussi la marque distinctive de nos familles. Nombre d'entre elles ont été détruites au long de ce chemin douloureux, parfois par la mort, parfois aussi par l'incompréhension et l'oubli. Mais nous avons appris ce que Shakespeare nous enseigne dans Coriolan: les blessures du soldat doivent être cachées à la multitude. Et ici jeme réfère, aussi et surtout, aux blessures psychologiques mais également spirituelles.

Nous ne rejoignons pas non plus les rangs - ce qui serait incompatible avec la dignité et l'essence de notre état - du chœur des pleureurs (1) des places publiques. Sur ce point je tiens à être particulièrement explicite: nous ne pouvons comprendre ni respecter ceux qui pleurent leurs morts - nos ennemis - avec des airs de cirque, ce qui est la démonstration qu'il n'existe chez eux (1) aucune douleur véritable mais uniquement du ressentiment.

(L'échec historique du pouvoir militaire)

Mais tout cela a été déformé, ignoré, enterré sous le poids d'une écrasante propagande encouragée du sein même du pouvoir politique. L'heure est pour nous venue de secouer ce venin mortel et de revendiquer, sans faux orgueil mais dans la fermeté virile, l'honneur d'avoir combattu et d'avoir vaincu. Un honneur qui ne peut être terni et traîné dans la boue par aucun tribunal de cette républiquette marxiste qui occupe le siège de la République.

Il y a cependant une chose sur laquelle il nous faut méditer face au passé, c'est évident, mais essentiellement avec les yeux tournés vers l'avenir: S'il est vrai que nous avons gagné la guerre, nous avons par contre perdu la paix.

Cela revient à dire que le pouvoir politique issu du mouvement militaire de 1976 n'a pas réussi à proposer au pays une issue valable: ses retombées dans les vieilles erreurs bien connues, son absence de perspectives, ses énormes ratés, sa propre dose de corruption et ses alliances avec les pouvoirs antinationaux, l'ont conduit sur le chemin de l'échec historique le plus scandaleux des derniers temps. Il est tombé, vaincu, devant le pouvoir militaire étranger (2) et devant le pouvoir intérieur des ennemis de la nation. Le fruit de cette défaite, c'est cette "démocratie" toujours plus teintée de marxisme et qui avance à pas de géant vers l'instauration d'un nouveau totalitarisme populiste.

Comment un échec aussi ruineux a-t-il pu se produire? Ce n'est pas le moment d'analyser dans le détail, ce que l'histoire fera un jour. Qu'il suffise de rappeler que la cause en a toujours été la même: le manque de vision politique appropriée sur la réalité. En raison de quoi on n'a pas visé juste dans l'identification du véritable ennemi et les efforts ont donc été portés sur des objectifs secondaires tandis que celui-ci restait dans l'impunité et demeurait opérationnel. Tout

[1] A noter l'emploi du masculin, alors qu'à l'évidence l'auteur désigne les Mères de la place de mai [NdT]

[2] La Grande-Bretagne, dans la guerre des Malouines [Ndt].

l'appareil culturel, intellectuel, politique et financier de la subversion est resté intact. Et c'est cet appareil, revêtu de l'habit d'une prétendue démocratie, qui refait aujourd'hui surface et détient les leviers du pouvoir.

(La subversion est de retour)

C'est contre ce pouvoir de la subversion, contre cette subversion faite pouvoir, qu'il faut immédiatement réagir. Le devoir de l'heure ne supporte ni atermoiements ni accommodements, ni non plus demi-mesures. Du fait même que "l'armée est une vieille liberté", il est pour elle imprescriptible de redevenir le ciment de notre liberté face aux tyrannies qui nous menacent. Parce que la guerre juste est la raison ultime qui garantit la paix, c'est sur les armes que nous devons, une fois encore, faire reposer la paix aujourd'hui menacée. Parce que rien n'est supérieur à la nation, ce sont les Forces armées argentines qui doivent se constituer en gardiennes de la nation.

Que personne ne se méprenne! Je ne vous appelle pas à la rébellion, mais à exercer le droit de légitime défense et de juste résistance à l'oppression qui a pris le contrôle du pouvoir. Un pouvoir perd sa légitimité quand, au lieu de garantir le bien commun et l'existence de la nation, il conspire systématiquement contre l'un et l'autre, favorise la discorde et organise le chaos. Un tel pouvoir peut conserver une apparence de légalité, vide de sens; mais il a définitivement perdu tout soutien et tout droit au respect et à l'obéissance.

Ne vous laissez pas, cadres militaires de mon pays, tromper par la fallacieuse subordination au pouvoir politique! Une telle subordination est valide et indiscutable à condition que le pouvoir soit légitime et non pas, comme dans notre cas, un pouvoir d'occupation, et finalement étranger car il ne s'exerce que dans la sujétion à des schémas et intérêts incompatibles avec l'existence même de la nation. Ce pouvoir, aujourd'hui uniquement politique, ne tardera pas - certains événements actuels le laissent entrevoir - à donner naissance à un pouvoir militaire, celui des milices de guérilleros dont la mise en oeuvre recommencera à détruire - pourquoi en douter? - le corps et l'âme de la patrie. Il répétera alors, en pire cette nouvelle fois, son "exploit" fait d'horreur et de sang.

Et quand l'heure en sonnera, ce qui est pratiquement inévitable au vu des événements présents, pourrez-vous, cadres militaires d'Argentine, vous réfugier dans l'obéissance et la neutralité? Pourrez-vous, ce moment venu, continuer de tirer argument de la subordination et de la discipline? *"Quand le permanent se fait danger, comme l'a définitivement écrit José Antonio en s'adressant aux militaires espagnols en une heure funeste, vous n'avez pas le droit de rester neutres. L'heure a alors sonné où vos armes doivent entrer en jeu pour sauvegarder les valeurs fondamentales sans lesquelles la discipline n'est qu'un vain simulacre."*

Y a-t-il parmi vous, chefs, officiers et sous-officiers de l'Armée de ma patrie, quelqu'un qui douterait encore que cette heure solennelle et décisive a déjà sonné pour nous? Douteriez-vous, par hasard, que devant le spectacle de toutes les valeurs et de tous les amours essentiels blessés et violés, ce ne soit l'heure de sauvegarder définitivement le destin de la nation?

Personne ne doit en douter. Se mettre dans le rang aujourd'hui c'est se préparer, là où l'on est, à livrer la bataille définitive. Qui ne le croit pas ni ne le ressent doit s'en aller, car d'une certaine manière, il a déjà déserté.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441